

LA SOLIDARITE DANS LE CADRE DE LA PROMOTION DE LA DIGNITE HUMAINE A LA LUMIERE DE *FRATELLI TUTTI* (CHAPITRE VIII)

Une brève présentation au Séminaire virtuel sur *Fratelli tutti* , 1-2 Juin 2021

Préambule

Dans le Chapitre 8, intitulé « Les Religions au service de la fraternité dans le monde », le Pape François affirme que « Les différentes religions, par leur valorisation de chaque personne humaine comme créature appelée à être fils et fille de Dieu, offrent une contribution précieuse à la construction de la fraternité et pour la défense de la justice dans la société » (271). Il est important de noter que le principe de base de ce respect de chaque personne humaine, qui conduit à la fraternité et à la défense de la justice selon le Pape François , n'est pas fondé sur des raisons pragmatiques de coexistence pacifique ni « par souci de diplomatie » mais sur l'affirmation théologique selon laquelle chaque personne humaine est un enfant de Dieu.

Cela nous donne déjà des indications sur ce que nous devons faire afin que nos vies se passent dans les meilleures conditions, notamment en mettant Dieu au centre de nos vies quotidiennes en tant qu'individus et en tant que groupes. Dans le paragraphe 273, citant Saint Jean Paul II (*Centesimus Annus*), il affirme que, sans une référence à la vérité transcendante (Dieu)...il n'existe aucun principe sûr pour garantir les justes rapports entre les personnes ». Ce que le Pape veut réellement dire c'est que tout mépris ou toute négation de Dieu qui conduit au mépris des normes au-dessus de nous aboutira inévitablement à la loi de la jungle où les puissants et la majorité piétinent la dignité de ceux qui sont faibles et de la minorité en violant leurs droits.

La deuxième indication c'est que nous devons reconnaître et accepter qu'en tant qu'enfants de Dieu, nous devons être ouverts les uns envers les autres, afin de contribuer volontiers et vivement à la construction d'une véritable fraternité, non seulement au sein des communautés locales, mais aussi avec les peuples d'origines culturelles différentes, avec leurs identités raciales et ethniques, leurs appartenances religieuses et politiques ainsi que leur statut socio-économique. L'Eglise en tant que modèle d'une communauté réconciliée avec Dieu et d'une communauté réconciliée les uns avec les autres, doit façonner « la beauté de cet amour universel », comme nous le faisons, par exemple au cours de cette réunion pour créer une synergie entre l'Eglise-Famille de Dieu en Afrique et l'Europe, afin que le message de l'Evangile puisse pénétrer dans chaque âme dans les deux Continents.

Le fondement ultime de la fraternité et de la dignité humaine

Le Pape établit le fondement de notre mutuelle reconnaissance en tant que frères et sœurs sur un trait majeur commun entre les religions, notamment la croyance en un Dieu unique. Il affirme que « nous, croyants des religions différentes, nous savons que rendre Dieu présent est un bien pour nos sociétés » (274). Ainsi, le Pape semble affirmer que malgré les héritages différents et les traditions des religions, nous partageons ce lien dans la croyance en un Dieu unique qui a créé et soutient les êtres humains et toute la création.

En parlant de croyance en un Dieu unique, est-ce que le Pape pense ici seulement aux religions abrahamiques, notamment le Christianisme, l'islam et le Judaïsme ? Même s'il s'est référé aux religions abrahamiques, faire coexister pacifiquement ces trois religions serait une grande réalisation parce que c'est au sein d'elles que les tensions destructrices ont prévalu comme nous l'avons vu clairement à travers les conflits qui font rage entre les Palestiniens et les Israéliens, mais le Pape ne se limite pas seulement à elles. Dans son exhortation apostolique sur la Joie de l'Évangile, il étend son message d'activisme pour la paix au-delà de l'appartenance religieuse afin d'y inclure tout le monde :

« Comme croyants, nous nous sentons proches aussi de ceux qui, ne se reconnaissant d'aucune tradition religieuse, cherchent sincèrement la vérité, la bonté, la beauté, qui pour nous ont leur expression plénière et leur source en Dieu. Nous les voyons comme de précieux alliés dans l'engagement pour la défense de la dignité humaine, la construction d'une cohabitation pacifique entre les peuples et la protection de la création » (257)

Par ailleurs, le Saint Père poursuit en précisant que si nous voulons réussir à reconnaître chaque personne comme enfant de Dieu et à acquérir la disposition appropriée les uns envers les autres, nous devons chercher Dieu en premier parce que les efforts pour « chercher Dieu d'un cœur sincère (...) nous aident à nous reconnaître comme des compagnons de route, vraiment frères et sœurs » (274). Ainsi, en créant les êtres humains à son image et à sa ressemblance (Gen. 1, 26-28), Dieu a destiné toute l'humanité, depuis l'origine, à former une seule famille, sous un seul Père. Cette affirmation, couplée avec le respect de la vérité transcendante et objective, permettra aux adhérents des différents groupes religieux à être plus conscients de leur origine commune et leur destinée, laquelle favorise la fraternité et la dignité humaine. Par conséquent, il est crucial de garder toujours présents à l'esprit qu'en tant que créatures, tous les êtres humains sont subordonnés à Dieu qui nous aime tous, et qui veut promouvoir la fraternité et la dignité de chaque personne.

La violence religieuse minimise la Solidarité et la Dignité humaine

Bien que nous soyons tous créés par le même Dieu avec une égale dignité, les personnes de différentes religions ne vivent pas toujours en paix parce que certains transforment la religion en idéologie. Il n'y a pas de critères convenus pour évaluer ou distinguer entre la vraie religion qui cherche à faire la volonté de Dieu et nous amène à nous reconnaître les uns les autres « comme des vrais frères et sœurs » et « les idéologies » qui nous poussent à faire prévaloir nos propres intérêts ou nos opinions, sans considération pour les droits des autres » (273). Comme on le sait, les idéologies mises en œuvre au nom de la religion ont conduit à la violation des droits des autres et à des meurtres brutaux. La question qui se pose est : comment savoir quand est-ce que nous nous comportons les uns envers autres selon la volonté de Dieu et quand est-ce que nous nous comportons selon nos idéologies que nous déguisons sous couvert de la volonté de Dieu ?

Je pense que le Pape répond à cette question à la fin de l'Encyclique quand il cite la Déclaration d'Abu Dhabi en disant que :

« Les attitudes de haine, d'hostilité, d'extrémisme, de violence ou d'effusion de sang... sont le fruit de la déviation des enseignements religieux, de la manipulation politique des religions et aussi des interprétations de groupes religieux qui ont abusé – à certaines phases de l'histoire – de l'influence du sentiment religieux sur les cœurs des hommes et des femmes » (285)

Selon le Pape, la réalité notée ci-dessus n'est pas due à la religion, même quand les terroristes l'instrumentalisent ; elle est plutôt due à une accumulation d'interprétations erronées de textes religieux » (283). Dans la même ligne, le Pape note par ailleurs que les politiques liées à la faim, à la pauvreté, à l'injustice, à l'oppression et à l'arrogance engendrent aussi des attitudes de haine et de violence ». Ainsi, il y a deux raisons expliquant le terrorisme : l'interprétation erronée des textes religieux et l'injustice. D'un autre côté, ce qui résulte d'une bonne compréhension et de la pratique de la religion nous amène à « reconnaître les valeurs fondamentales de la commune humanité, valeurs au nom desquelles on peut et on doit collaborer, construire et dialoguer, pardonner et grandir ». « La vraie religion, selon le Pape, « conduit non pas à la discrimination, à la haine et à la violence, mais au respect de la sacralité de la vie, au respect de la dignité et de la liberté des autres, et à l'engagement affectueux pour le bien-être de tous » (283)

Il est heureux que le Pape mentionne à la fois l'injustice et le terrorisme, car ce dernier est souvent justifié comme moyen d'atteindre le premier. L'injustice est déplorable mais la réaction du terrorisme est tout aussi déplorable. La manière de faire face à une situation déplorable d'injustice n'est pas le moyen déplorable du terrorisme. Pour cette raison, le Pape condamne le terrorisme sous toutes ses formes comme moyen de résoudre les problèmes et appelle à la place « à l'adoption d'une culture du dialogue comme voie » (286). Le mot « dialogue apparaît 49 fois dans le document qui, selon lui, « appelle à la persévérance; implique des moments

de silence et de souffrance... embrasser patiemment l'expérience plus large des individus et des peuples... garder notre attention focalisée, pénétrer au cœur des choses et reconnaître l'essentiel »(50).

La situation actuelle de conflit qui a des éléments de motivation religieuse en Terre Sainte entre les Palestiniens et les Israéliens, est un exemple de nombreuses situations dans notre monde d'aujourd'hui qui appellent à ce dialogue silencieux, patient et souffrant. L'histoire a montré que les solutions militaires aux conflits ne fonctionnent pas mais que le dialogue fonctionne. Le Pape François a offert dans ce chapitre une raison théologique de l'efficacité du dialogue, à savoir la reconnaissance et le respect de l'autre en tant qu'image de Dieu.

De même, le Pape François a identifié « comme une des causes importantes des crises du monde moderne une conscience humaine anesthésiée, l'éloignement des valeurs religieuses ainsi que la prépondérance de l'individualisme et des philosophies matérialistes qui divinisent l'homme et mettent les valeurs mondaines et matérielles à la place des principes suprêmes et transcendants » (275) Pour endiguer ce développement, il appelle à créer une place «pour des réflexions nées de traditions religieuses qui sont le dépositaire de siècles d'expérience et de sagesse». (275) et nourrir la fraternité et la dignité humaine.

Bien que le Saint-Père ait proposé le dialogue interreligieux comme un moyen de stimuler « l'amitié, la paix et l'harmonie» et de garantir la liberté religieuse, qui est un droit humain fondamental pour tous les croyants, il souligne qu'un tel dialogue ne doit pas nous pousser à « édulcorer ou dissimuler nos convictions les plus profondes lorsque nous rencontrons d'autres personnes qui pensent différemment par rapport à nous. C'est plutôt une invitation « à retourner à nos sources pour nous concentrer sur l'essentiel, à savoir l'authentique adoration de Dieu et l'amour du prochain »(282). Cela devrait aussi être une aspiration à une véritable ouverture à la vérité transcendante et à Dieu, qui est le Père de toute l'humanité. Tout cela rendra possible le chemin de la paix entre les religions et portera « des fruits non dans la discrimination, la haine et la violence, mais dans le respect du caractère sacré de la vie » (283) et de la dignité de chaque personne.

En Afrique, les principales religions sont le Christianisme et l'Islam. Alors que les Chrétiens et les Musulmans trouveront le chemin du dialogue difficile, les deux groupes confessionnels sont néanmoins encouragés à améliorer leur engagement mutuel en développant une " théologie de la solidarité interconfessionnelle " qui commence avec des valeurs partagées, en développant la confiance et en travaillant à partir des conversations profondes et des préoccupations communes. Tous deux doivent être motivés à se connaître, à s'aimer et à se chérir, à prendre soin des pauvres, à éviter la violence et à rechercher la paix, la liberté et la justice pour tous (FT 281-284; voir, Todd

Johnson, The Global Religious Context of "Human Fraternity, <https://berkeleycenter.georgetown.edu>, 20 février 2019).

Tout cela nous invite, évêques, à être plus proactifs en ce qui concerne le dialogue interreligieux dans nos Églises locales et au-delà. Pour parvenir à un résultat positif, notre premier «point de départ doit être la manière de Dieu de voir les choses» (281), comme le demande le Pape François. Notre adoration de Dieu, note-t-il, doit être «sincère et humble», et telle qu'elle porte ses fruits dans «le respect du caractère sacré de la vie, le respect de la dignité et de la liberté d'autrui et un engagement aimant pour le bien-être de tous». Le Saint-Père nous a également invités, les chefs religieux, à être de «véritables personnes de dialogue; à oeuvrer à la construction de la paix»; et à devenir «d'authentiques médiateurs» (282) qui se sacrifient pour la paix.

Rôle de l'Église dans la promotion de la Solidarité et de la Dignité Humaine

Dans cet effort de dialogue au lieu de terrorisme, l'Église a un rôle important à jouer car c'est une vocation pour tous ses membres de donner la primauté «à la relation, à la rencontre avec le mystère sacré de l'autre et à la communion universelle avec la famille humaine entière »(278). Deuxièmement, la métaphore de l'Église en tant que mère fait de la promotion du dialogue une mission prioritaire de l'Église. Être mère, c'est être «une maison aux portes ouvertes»; pour entretenir l'espoir, construire des ponts, abattre les murs et semer les graines de la réconciliation. À l'imitation de Marie, la mère de Jésus, «nous voulons être une Église qui sert, qui quitte la maison et sort de ses lieux de culte, sort« pour accompagner la vie ». (276) Il faut noter que «pour beaucoup de chrétiens, le« chemin de la fraternité a aussi une mère, qui s'appelle Marie » (277-278), dont nous devons imiter l'exemple.

Pour promouvoir efficacement la solidarité et la dignité humaine, le Pape François a souligné que l'Église, tout en respectant l'autonomie de la vie politique, n'est pas de restreindre sa mission à la sphère privée ou à la sacristie mais d'œuvrer pour «le progrès de l'humanité et de la fraternité universelle. ; » aider à la construction d'un monde meilleur et, ainsi, «réveiller l'énergie spirituelle qui peut contribuer à l'amélioration de la société».

Bien que les ministres religieux ne soient pas engagés dans la politique des partis, le Saint-Père a déclaré « qu'ils ne peuvent pas renoncer à la dimension politique de la vie elle-même». Parce que le rôle public de l'Église l'oblige à prêter attention au bien commun et au souci du développement humain intégral. En effet, tout ce qui est humain concerne l'Église.

La solidarité et la dignité humaine continueront à prospérer partout lorsque la voix et l'enseignement prophétiques de l'Église résonneront non seulement à l'intérieur, mais ils feront aussi partie intégrante des débats au sein des parlements

au niveau local, national et continental, et forment la base sur laquelle les décisions politiques, commerciales ou économiques sont prises par les dirigeants de chaque pays. Ici vient à l'esprit le courage montré par Jean-Baptiste (Mc 6: 17-29) et les premiers apôtres (Actes 4: 1-22; 7: 55-8: 2).

Selon St Jean-Paul II, « nous devons promouvoir une spiritualité de communion, en en faisant le principe directeur de l'éducation partout où les individus et les chrétiens sont formés, partout où les ministres de l'autel, les personnes consacrées et les agents pastoraux sont formés, partout où les familles et les communautés se construisent. La communion doit être cultivée et étendue de jour en jour et à tous les niveaux de la structure de la vie de chaque Église. » (*Novo Millennio Inuente*, nos 43 et 45)

Sur cette base, il sera intéressant d'inclure dans nos programmes éducatifs, catéchétiques et pastoraux, des questions traitant des cultures et des visions du monde des deux continents. Une communication publique contre les préjugés doit également être faite et des opportunités doivent être créées pour obtenir des informations précises sur les croyances et les coutumes de chaque continent pour une meilleure compréhension et interaction. Une connaissance approfondie des cultures, des visions du monde et des particularités des uns et des autres ouvrira (entre autres) la voie à la reconnaissance de la dignité et du respect mutuel de chacun.

Conclusion

S'adressant à l'auditoire lors de la présentation du *Fratelli Tutti*, membre du Comité Supérieur et Premier Musulman à avoir coprésenté une Encyclique Papale, Yoannis Lazi Ghaid, juge, a appelé les adeptes du Christianisme et de l'Islam à «se soutenir mutuellement sur le chemin de la fraternité, de la connaissance mutuelle et de la collaboration... Nous sommes favorables pour 'unir les énergies religieuses afin de lutter contre la discrimination, le racisme et la haine », a-t-il ajouté. «En même temps, nous nous efforçons de consolider notre propre doctrine, d'approfondir nos propres spécificités et d'éviter la désunion ou la désintégration», ce qui devrait être «le but de toute personne fidèle à sa religion. La fraternité universelle reste, hier, aujourd'hui et demain, une nécessité absolue pour le monde entier, et est indispensable pour le salut car elle donnera vie à une civilisation équilibrée et heureuse, car elle est centrée sur l'homme indépendamment de la couleur de la peau, du sexe, de la langue et de la religion. . » ([Gerard O'Connell, Premier Musulman à présenter une Encyclique Papale louanges «Fratelli Tutti», https://www.americamagazine.org](https://www.americamagazine.org), 5 octobre 2020).

✠ Par Mgr Sithembele Anton SIPUKA